



Jan LAUWERS /
NEEDCOMPANY

Sad Face | Happy Face

La Chambre d'Isabella, Le Bazar du homard, La Maison des cerfs
une trilogie sur la condition humaine

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS



Sad Face | Happy Face

La Chambre d'Isabella, Le Bazar du homard, La Maison des cerfs

une trilogie sur la condition humaine

12 14 18 à 16h

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS

durée 6h30 entractes compris - première en France

spectacles multilingues surtitrés en français et en anglais

La Maison des cerfs

troisième partie de **Sad Face | Happy Face**

13 16 17 à 17h

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS

durée 2h - première en France

spectacle multilingue surtitré en français et en anglais

de **Jan Lauwers**

avec **Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Hans Petter Dahl, Viviane De Muynck, Misha Downey, Julien Faure, Benoît Gob, Tijen Lawton, Yumiko Funaya, Maarten Seghers, Inge Van Bruystegem**

La Chambre d'Isabella

texte **Jan Lauwers** sauf le *Monologue du menteur*,

écrit par **Anneke Bonnema**

mise en scène, scénographie **Jan Lauwers**

musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers**

paroles **Jan Lauwers, Anneke Bonnema**

chorégraphie **les danseurs de l'ensemble**

costumes **Lemm&Barkey**

éclairages **Jan Lauwers, Ken Hioco**

son **Dré Schneider**

directeur de production **Luc Galle**

technique **Frank Van Elsen, Lise Lendais**

assistanat à la mise en scène et surtitrage

Elke Janssens

traduction française **Monique Nagielkopf,**

Olivier Taymans

traduction anglaise **Gregory Ball**

technique de production **Lieven De Meyere**

stagiaires technique **Jelle Moerman,**

Dorus Daneels

conseillère langue française **Anny Czupper**

conseillère langue anglaise **Marty Sparks**

introduction dramaturgique **Erwin Jans**

photographie **Eveline Vanassche,**

Maarten Vanden Abeele

Le Bazar du homard

texte, mise en scène, scénographie **Jan Lauwers**

musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers**

chorégraphie **les danseurs de l'ensemble**

costumes **Lot Lemm**

éclairages **Ken Hioco**

son **Dré Schneider**

directeur de production **Luc Galle**

technique **Frank Van Elsen, Lise Lendais**

assistanat à la mise en scène et surtitrage

Elke Janssens

réalisation du film :

- vidéo **C-Song Variations**

- photographie **Maarten van der Put, Bart Baele**

- montage **Nico Leunen**

- son **Senjan Jansen / Senstudio**

traduction française **Monique Nagielkopf**

traduction anglaise **Gregory Ball**

rédaction texte **Sigrid Bousset**

conseillère langue française **Anny Czupper**

conseillère langue anglaise **Louise Chamberlain**

stagiaire **Eva Blaute**

assistanat costumes **Lieve Meeussen**

photographie **Eveline Vanassche**

La Maison des cerfs

texte, mise en scène, scénographie **Jan Lauwers**
musique **Hans Petter Dahl, Maarten Seghers**,
excepté *Song for the deer house* écrit par **Jan Lauwers**
chorégraphie **les danseurs de l'ensemble**
costumes **Lot Lemm**
éclairages **Ken Hioco, Koen Raes**
son **Dré Schneider**
directeur de production **Luc Galle**
technique **Frank Van Elsen, Lise Lendais**
assistanat à la mise en scène et surtitrage **Elke Janssens**
traduction française **Olivier Taymans**
traduction anglaise **Gregory Ball**
conseillère langue française **Anny Czupper**
conseillère langue anglaise **Louise Chamberlain**
assistanat technique **Elke Van der Kelen**
assistanat costumes **Lieve Meeussen, Lise Lendais**
réalisation des décors **De Muur, Needcompany**
conseils sur les cerfs **Dirk Claesen (Zephyr)**
oreilles **Denise Castermans**
introduction dramaturgique **Erwin Jans**
photographie **Maarten Vanden Abeele**

La Chambre d'Isabella, suivi du *Bazar du homard* et *La Maison des cerfs* sont publiés aux éditions Actes Sud.

PRODUCTION NEEDCOMPANY

COPRODUCTION FESTIVAL DE SALZBOURG, FESTIVAL D'AVIGNON, THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH, THÉÂTRE GARONNE-TOULOUSE, LA ROSE DES VENTS SCÈNE NATIONALE LILLE-METROPOLE/VILLENEUVE D'ASCO, PACT ZOLLVEREIN (ESSEN), BROOKLYN ACADEMY OF MUSIC (NEW YORK), WELT IN BASEL THEATERFESTIVAL (BALE), CANKARJEV DOM (LJUBLJANA), AUTOMNE EN NORMANDIE, LA FILATURE SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE, KAAITHEATER (BRUXELLES), deSINGEL (ANVERS)
AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME CULTURE 2000 DE L'UNION EUROPÉENNE ET DES AUTORITÉS FLAMANDES

La Chambre d'Isabella a été créée le 9 juillet 2004 au Festival d'Avignon.

Le Bazar du Homard a été créé le 10 juillet 2006 au Festival d'Avignon.

La Maison des cerfs a été créée le 28 juillet 2008 au Festival de Salzbourg.

Sad Face | Happy Face, une trilogie sur la condition humaine a été créé le 1^{er} août 2008 au Festival de Salzbourg.

Les dates de Sad Face | Happy Face après le Festival d'Avignon : le 20 décembre au deSingel (Anvers) ; le 20 mars 2010 à la MC2 Grenoble ; les 27 et 29 juin au Festival international de théâtre de Malte (Poznan).

Les dates de La Chambre d'Isabella après le Festival d'Avignon : les 20 et 21 septembre au festival de théâtre de Zagreb (Croatie) ; les 23 et 24 septembre au Burgtheater de Vienne (Autriche) ; les 1^{er} et 2 octobre à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau ; le 24 octobre au 49^e Festival international de théâtre MESS à Sarajevo (Bosnie) ; les 2 et 3 novembre au Festival international de Théâtre à Moscou ; du 11 au 14 novembre au Festival de Otoño à Madrid, du 22 au 25 janvier au Festival de Sydney (Australie) ; le 16 mars à la MC2 Grenoble ; le 27 mai à L'Arsenal de Metz.

Les dates du Bazar du homard après le Festival d'Avignon : le 11 septembre au Festival TANZtheater International, Schauspielhaus à Hannover ; les 16, 17, 18 octobre à Vienne ; en avril au Festival Iberoamericano de Teatro de Bogotá (Colombie) ; le 18 mars 2010 à la MC2 Grenoble ; le 28 mai à L'Arsenal de Metz.

Les dates de La Maison des cerfs après le Festival d'Avignon : du 27 au 29 août au Sommerfestival de Kampnagel (Hambourg) ; le 1^{er} septembre au Stadsschouwburg Amsterdam ; le 13 octobre au MaZ (Bruges) ; du 29 au 31 octobre au VOORUIT (Gand) ; les 2 et 3 décembre au Teatre Lliure (Barcelone) ; le 18 mars 2010 à la MC2 Grenoble ; les 10 et 11 avril au Teatro Central (Séville) ; les 15 et 16 avril au Teatro Alhambra (Grenade) ; du 22 au 24 avril au Merlan Scène nationale à Marseille ; du 7 au 12 mai au Théâtre de la Ville de Paris ; le 29 mai à L'Arsenal de Metz ; les 2 et 3 juin à sortieOuest à Béziers ; du 18 au 20 juin à Vienne.

Entretien avec Jan Lauwers

Comment s'est construite la trilogie *Sad Face | Happy Face* ? Était-elle dans votre esprit dès le départ, il y a cinq ans, au moment de la création de *La Chambre d'Isabella* ?

Ça a pris forme au fur et à mesure, comme une structure un peu étrange. *La Chambre d'Isabella* a été un grand succès, et un succès est toujours dangereux. Louise Bourgeois disait : « Le succès corrompt le cerveau », elle n'avait pas tort. Dès Avignon 2004, ce fut un triomphe. Pourtant, c'était quelque chose de très nouveau pour moi, je n'étais vraiment sûr de rien et jusqu'à la première, je craignais le pire. Pour la première fois dans *La Chambre d'Isabella*, j'ai choisi une narration linéaire, une histoire épique. J'ai eu besoin du récit, de la narration, de me faire vraiment écrivain. Quand mon père est mort, cette évidence s'est imposée à moi : il fallait raconter cette histoire. L'histoire était sombre, dure, correspondant à un siècle tragique, mais la forme beaucoup plus joyeuse, c'est ce qui a fait le succès du spectacle. Je crois qu'au bout d'une quinzaine ou vingtaine d'années de travail, un artiste est à la recherche de ce grand récit qui rassemble. Mais cela n'en a pas moins été un choc : le succès est venu avec une expérimentation, un spectacle dont je doutais énormément, à un moment où je me sentais fragilisé et où, pourtant, je me montrais à nu.

Ce qui explique que *Le Bazar du homard* parte dans une toute autre direction ?

Il fallait en quelque sorte détruire le succès de *La Chambre d'Isabella*. *Le Bazar du homard* était une sorte de recherche, dans l'adversité, où je plaçais devant moi un certain nombre d'obstacles. La narrativité d'*Isabella* et sa remise en cause dans *Le Bazar* ; la linéarité d'*Isabella*, autour du centre représenté par Viviane De Muynck, et le décentrement ou la fragmentation du *Bazar*. J'essaye toujours de questionner un spectacle par le suivant, de composer avec ces énergies différentes.

Comment, alors, ajouter un troisième élément, avec le troisième épisode, *La Maison des cerfs* ?

Isabella, c'est le passé, que je revisite à partir de la mort de mon père. *Le Bazar* c'est le futur, que j'envie comme un rêve noir. *La Maison des cerfs*, c'est le présent, qui fait irruption à travers un événement privé qui nous a tous bouleversés, la mort de Kerem, journaliste tué au Kosovo, le frère d'une des danseuses de la Needcompany, Tijen Lawton. C'est le point de départ de la représentation : s'engouffrent avec cette nouvelle tragique, la violence du monde en guerre, la folie du retour des conflits en Europe, à deux heures d'avion, là où la Needcompany aurait pu s'arrêter, puisque nous avons appris cette nouvelle en pleine tournée. Cet élément déclenche l'histoire. Ce troisième volet boucle donc la boucle : il reprend le même thème — c'est toujours l'humanité face à la mort, face à la perte —, avec une même tonalité : il faut danser avec la mort. La première chanson d'*Isabella* et la dernière de *La Maison des cerfs* se répondent, comme dans un cercle musical. La trilogie propose donc la même histoire et la même atmosphère mais selon trois points de vue décalés.

***La Maison des cerfs* débute par le collectif, puis intervient la tragédie individuelle... Est-ce sur ce contraste que se construit le spectacle ?**

Le collectif, c'est la troupe en tournée. Le spectacle commence avec la vie quotidienne d'un groupe, la Needcompany elle-même, dont le spectacle nous fait partager l'existence, lors d'une de ces tournées qui, cent quarante-six jours par an en moyenne, nous conduit à visiter seize pays différents. Cette vie est faite de répétitions, de représentations, d'improvisations sur le spectacle à venir, mais aussi de tout ce qui traverse un groupe : tensions, amours, disputes, réconciliations, mélancolies, complicités, discussions. Puis Tijen apprend la mort de son frère, et l'individuel intervient, de façon tragique, dure, abrupte. Elle joue elle-même le rôle et montre son chagrin qui, lui, n'est plus joué même s'il doit se reproduire chaque soir... Elle doit pleurer vraiment, redire les mots de la mort : la réalité fait irruption. Et cela pose tout de suite la question : où en sommes-nous avec la fonction de l'art ? L'art est-il fait pour dire la réalité du monde, la transformer, la faire comprendre ?

Dans le spectacle, avec le personnage de Benoît, photographe de guerre, se pose la question : « Que faire de la réalité tragique que je photographie ? »

C'est une question qui hante ce spectacle : qui est responsable de la réalité et de sa transmission ? Quelle est la place de l'artiste et du photographe face à la guerre, n'est-il pas un simple voyeur, ou un tricheur, ne profite-t-il pas de la situation ? Comment exercer son art en situation de guerre ? Lire une photo de guerre oblige à se poser toutes ces questions, l'image devient un tissu de contradictions, cela me fascine. Je pense que c'est une question que le théâtre doit poser, avec sa propre artificialité, son art d'illusion. On est dans une représentation de la vie du groupe et l'histoire intervient soudain, ce qui redéfinit le jeu, la représentation elle-même, la met à nu. On comprend alors qu'on ne forme pas vraiment une communauté : on ne vit pas toujours ensemble, tout le monde ne s'entend pas. C'est un collectif, une tribu, certes, mais avec des gens très différents, voilà notre réalité à nous. Pour moi aussi, c'est un défi avec la réalité : j'écris sur la peau de la compagnie, sur la peau du monde.

Comment définiriez-vous ce qu'on voit sur scène ? Du théâtre, de la danse, autre chose ?

C'est une question qui a longtemps énervé la Needcompany mais qui ne me gêne plus. C'est une question qu'on ne se pose plus du tout car si on se case quelque part, c'est toujours la même chose qui se trouve sacrifiée : le texte. Personnellement, si je dois me définir, je me vois désormais comme un écrivain. Mes spectacles, depuis quelque temps, partent toujours du texte, du récit, c'est l'ouvre-boîte si vous voulez, ce qui permet d'aller chercher le reste au fond de la boîte. Plus encore, je dirais que le bon mot est « narrateur », parce qu'il est plus modeste. Je suis devenu un narrateur par nécessité, et maintenant je le suis par goût. Longtemps, j'ai été méfiant vis-à-vis de la narration : c'était l'héritage de Marcel Duchamp. Je viens de là, de l'art. Mais aujourd'hui, j'assume également le côté Disney. Pour moi, le premier choc, c'est à six ans, voir *Blanche-Neige* au cinéma. Puis, j'ai nié cela : l'art et Duchamp sont passés dessus, l'ont enseveli. Enfin, l'origine revient, mais sans pour autant renier l'art. Je voudrais tenir ensemble Duchamp et Disney. Le problème, cependant, c'est que Disney est devenu la corruption de l'art, Disney, c'est l'art plus l'argent. On peut pourtant retrouver un Disney plus primitif, avant la corruption, avec la mort et le sang. Ça ressemblerait sans doute à un tableau de Rubens, et c'est ce spectacle.

Que signifie le « cerf » pour vous ?

Quand on se promène en forêt et qu'on voit un cerf, soudain cela donne un coup au cœur, comme un signe d'espoir, une bonne nouvelle. C'est un petit éclair de bonheur, mais aussi un bonheur fragile. J'ai vu un documentaire sur les chasseurs de cerfs en Mongolie, juste avant de préparer *La Maison des cerfs*. Là-bas, les bois des cerfs sont très recherchés : on les coupe, on les pile en poudre, et cela a la réputation d'être un puissant aphrodisiaque. Les images de cerfs sans bois, en sang, errant dans les forêts, m'ont longtemps poursuivi, comme un symbole de l'espoir détruit. C'est par là que cet animal pouvait rejoindre l'histoire qu'on raconte dans *La Maison des cerfs*, celle de Tijen et de son frère, abattu comme une bête. De plus, depuis une dizaine d'années, le cerf est devenu l'ensemble de la compagnie. La « maison des cerfs », littéralement, c'est la Needcompany elle-même : le spectacle la met en scène comme collectif en tournée, au travail, collectif vivant.

Tout le monde est quasiment tout le temps sur scène : il y a une véritable énergie collective dans *La Maison des cerfs*.

Ce groupe possède un équilibre très fragile. Tout le monde est là, chacun a sa tâche. En même temps, il faut conserver cette impression de grande liberté laissée à chaque personne sur scène. Je pense que cette idée est née avec *La Chambre d'Isabella* où Viviane De Muynck était le monument du spectacle. Le suivant s'est donc construit contre elle : Viviane n'est pas dans *Le Bazar du homard*. Avec *La Maison des cerfs*, on retrouve plus de liberté : Viviane revient, mais elle n'est plus le centre, elle fait partie du groupe. Je ne voulais pas réécrire un spectacle pour elle afin de donner plus de liberté à tous les autres.

Jan Lauwers

Impossible de classer Jan Lauwers dans une catégorie déterminée d'artistes. Metteur en scène, écrivain, plasticien et cinéaste, il se définit volontiers comme un « narrateur par nécessité ». Dans chacun de ses domaines, son œuvre est remarquablement prolifique. L'homme pose sur le monde un beau regard bleu mélancolique, mais son aspect flegmatique cache un travailleur de force, sans cesse sur la brèche. Les événements, petits et grands, prennent naturellement place dans son univers, inusables tremplins pour ses multiples expérimentations. La capacité de Jan Lauwers à faire son miel du monde qui l'entoure semble infinie. C'est pour cela qu'il aime vivre en troupe, au milieu de la Needcompany, fondée en 1986 avec Grace Ellen Barkey. Installé à Bruxelles, cet ensemble de danseurs, performeurs, musiciens et techniciens de toutes nationalités, a pour fonction première de répondre à l'injonction de Jan Lauwers lui-même : « I need company ». Avec deux trilogies, Snakesong, créée au milieu des années 90 et Sad Face | Happy Face entamée plus de dix ans plus tard, la Needcompany a fait connaître sa manière originale de pratiquer la scène en articulant théâtre, danse et musique pour mieux servir le récit. Mais Jan Lauwers aime aussi retrouver la solitude créatrice de l'atelier, où il peut se concentrer sur ses œuvres plastiques et sur l'écriture de textes souvent remis en jeu dans les spectacles. C'est dans cet incessant va-et-vient entre l'individuel et le collectif que travaille l'un des artistes les plus singuliers et prolifiques de notre temps.

et

autour de **Sad Face | Happy Face**

POINT DANSE DES HIVERNALES

16 juillet - 11h - FORUM FNAC

avec notamment **Jan Lauwers**, animé par Philippe Verrière, Amélie Grand, Céline Bréant

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

18 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Jan Lauwers** de d'autres membres de l'équipe de **Sad Face | Happy Face**, animé par les Ceméa

autour de **Jan Lauwers**

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

13 juillet - 11h30 - UTOPIA-MANUTENTION

Goldfish Game de **Jan Lauwers**

en présence du réalisateur

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.